

Introduction : Les sources de l'histoire grecque

Comment connaissons-nous l'histoire de la Grèce antique ? de plusieurs façons bien différentes, dont les principales sont : la tradition culturelle et littéraire, les écrits des historiens grecs, les textes politiques, les textes juridiques, les inscriptions, les monnaies, les œuvres d'art, l'archéologie et la papyrologie. Ces différents éléments jouent chacun leur rôle dans l'œuvre de reconstitution qui constitue à proprement parler la synthèse historique.

La tradition culturelle et littéraire

La tradition culturelle est d'abord une imprégnation verbale : tout un chacun a toujours entendu parler de la Grèce antique, qui a été de tout temps considérée, au moins par les Occidentaux, comme la référence intellectuelle, esthétique, éthique et politique suprême. La Renaissance française, en particulier, a puissamment contribué à entretenir et

à confirmer cette opinion. L'immense bagage culturel de l'Occident est composé en très grande partie de façons de penser, de sentir et de vivre héritées de la Grèce.

Par ailleurs, des œuvres littéraires grecques constituent une base sinon historique du moins informative et culturelle irremplaçable, et au premier chef les poèmes homériques, l'*Iliade* et l'*Odyssée*, qui sont le plus précieux témoignage de civilisation que l'on puisse connaître.

Les écrits des historiens grecs

Ce sont les bases les plus sûres de notre savoir. En fait, tant pour la connaissance d'Athènes que pour celle de Sparte à la période classique, nous ne disposons guère que de trois historiens, qui sont *Hérodote*, *Thucydide* et *Xénophon*, auxquels on peut ajouter *Théopompe de Chios*, pour une période beaucoup plus récente qui est le III^e siècle, et surtout *Plutarque*, plus moraliste toutefois qu'historien. **Hérodote (484-420)** est le premier en date des historiens grecs. Ses neuf livres d'histoires se terminent en 478, soit deux ans après Salamine. L'œuvre d'Hérodote est centrée sur la rencontre et le conflit des civilisations grecque et perse : à ce titre il est notre principale source d'information sur les guerres Médiques. Sans doute la rigueur historique est-elle quelque peu gâtée chez lui par ses sentiments proathéniens et un esprit religieux analogue à celui qui domine dans les poèmes d'Homère. Au moins évoque-t-il un certain climat moral qui donne réalité et vraisemblance aux événements, et l'on peut admettre qu'en dépit de ses défauts il est le premier à être passé de la spéculation religieuse et morale à la *recherche*, selon le véritable sens du mot grec *historia* qui signifie recherche.

Thucydide (465-395) — qui fut stratège en 424 — est un précurseur de la science historique moderne par la sûreté et la rigueur de ses analyses qui ne doivent, cependant, pas abuser l'historien d'aujourd'hui (cf. J. de Romilly, *Comment lire Thucydide*). Il est notre source par excellence pour la guerre du Péloponnèse, dont il a écrit l'histoire jusqu'en 411, date à laquelle il fut « relayé » par **Xénophon (430-355)**. Celui-ci, outre l'*Anabase*, a écrit les *Helléniques*, qui reprennent donc la suite de Thucydide, de 411 à 362. Il a également écrit *La République des Lacédémoniens*, en 387, source précieuse pour l'histoire de Sparte : il faudrait se garder toutefois de considérer Xénophon comme un historien aussi fiable que Thucydide car il n'évite pas toujours le romanesque, c'est chez lui un défaut majeur. **Théopompe de Chios (380-304)**, célèbre en son temps mais moins pratiqué aujourd'hui, présente bien des passages intéressants et utiles. Enfin **Plutarque (50-125 ap. J.-C.)**, quoique plus moraliste qu'historien dans ses *Vies parallèles*, émet des idées intéressantes sur Lycurgue, qu'il associe au roi romain Numa Pompilius.

Les textes et écrits politiques

Le grand écrivain politique grec est Aristote (384-322). La *Politique* est un ouvrage philosophique, exprimant des idées générales sur la société et le gouvernement. La *Constitution d'Athènes* n'est plus attribuée à Aristote, mais au Pseudo-Aristote et n'est donc plus datée de 325, mais du dernier quart du IV^e siècle, c'est-à-dire des années 315-310. C'est un texte analytique et descriptif du régime politique athénien, en même temps qu'une histoire pour laquelle

l'auteur s'inspire d'Hérodote et de Thucydide. La *Constitution d'Athènes* est un document politique incomparable, d'où dérivent à peu près tous les autres sur ce sujet.

Les textes juridiques

Ce sont essentiellement les textes des lois et décrets votés par l'Assemblée du Peuple à Athènes. L'orateur Démosthène dont l'objectivité en matière politique est certes discutable, nous est pourtant très précieux parce qu'au cours de ses plaidoyers il demande au secrétaire de lire le texte de la loi sur laquelle porte le litige. D'autres orateurs procèdent de même : Lysias, Isocrate, qui n'est pas orateur mais logographe, Eschine, Hypéride, et leurs indications nous sont utiles. C'est ainsi que l'on a pu constituer de véritables registres législatifs.

Les inscriptions

L'étude des inscriptions — de toute espèce et de toute nature — constitue en propre ce que l'on appelle l'*épigraphie*. L'objet de l'épigraphie est de dégager et d'établir le plus précisément et le plus exactement possible le sens d'un document écrit. Le plus souvent ce document se présente sous la forme d'une pierre, d'une stèle, d'une borne, d'une tombe, d'un fronton de bâtiment, ou même de fragments de métal ou d'argile, servant de support à une inscription qu'il s'agit non seulement de traduire, mais d'interpréter, c'est-à-dire de relier à un fait, à un événement ou à un ensemble. C'est ainsi que des spécialistes avertis ont déchiffré et interprété les innombrables inscriptions trouvées dans les ruines de Delphes.

Citons, par exemple, l'inscription figurant sur le socle de la terrasse du trésor des Athéniens (dont on ignore la date de construction, peut-être est-il antérieur à la première guerre Médique). Sur cette terrasse étaient exposés les trophées de Marathon avec cette dédicace (datant de 485, mais reproduite après dégradation au III^e siècle) : « Les Athéniens ont consacré à Apollon le butin pris sur les Mèdès après la bataille de Marathon ». Ce qui prouve qu'Apollon est considéré par les Athéniens comme une grande divinité nationale que l'on remercie d'une victoire.

Nous pouvons citer également une stèle gravée en l'honneur d'un Hiéromnémon (cf. p. 144) par les Delphiens reconnaissants : « Néoptolème, Étolien, fils de Phylcos, proxène à Delphes, a reçu une ambassade venue des Thermopyles composée de Pythagore, Epikourous et Lampon, lesquels lui ont exposé les raisons de leur mission. Néoptolème a conçu et mis en œuvre avec zèle une démarche utile à notre ville, pensant que nous devions envoyer à notre tour une ambassade auprès de l'État Étolien pour y défendre nos intérêts et exposer la décision que nous avons prise. Lui-même a été chargé de cette mission ». Hommage rendu, donc, par les Delphiens à un Étolien, membre de l'assemblée des Amphictyons, qui a fait preuve de loyalisme à l'égard du pays d'accueil. (Référence : *Syllogè inscriptionum graecorum* 412, en abrégé Syll. 412).

L'archéologie

L'archéologie est une science qui étudie les vestiges matériels d'une civilisation du passé pour en reconstituer l'environnement, les techniques, l'économie et la société. À la différence des objets d'étude ci-dessus cités, ceux de

l'archéologie sont souvent *souterrains et nécessitent des fouilles*. L'initiateur de l'archéologie grecque fut Heinrich Schliemann (1822-1890) qui découvrit le site présumé de Troie. Il fut suivi de très nombreux émules, dont l'Anglais Evans (1851-1941) à Cnossos en Crète, avec cette différence que le palais de Cnossos était « hors terre » et que les fouilles dégagèrent d'autres vestiges tels que jarres d'huile et tablettes d'argile. Les objets les plus fréquemment découverts par les archéologues sont les œuvres d'art, les céramiques et les monnaies.

Les statues

Certes, les statues ne sont pas toutes enfouies, loin de là. Qu'elles le soient ou non, d'ailleurs, ce sont des vestiges d'une valeur documentaire incomparable. La célèbre statue *la victoire de Samothrace* nous rappelle une victoire navale, en 306, de Démétrius Poliorcète roi de Macédoine, sur Ptolémée II, pharaon d'Égypte.

Les céramiques

Elles sont un matériau archéologique de choix, parce que dur et inaltérable. Par leur style et leurs couleurs (figures noires sur fond rouge ou figures rouges sur fond noir), elles indiquent le lieu et l'époque de leur fabrication. Elles sont aussi un grand révélateur de certains échanges commerciaux importants.

Le cratère à volutes de Ruvo (voir page suivante), vase où l'on mélange l'eau et le vin, est de grande taille (0,68 m de haut). Il a été trouvé à Ruvo (Pouilles), l'ancienne Rubi, colonie de Grande-Grèce connue pour son abondante production de céramiques fortement colorées au décor exubérant. Ce vase peut être daté de la fin du V^e ou du début du IV^e s.,

époque où les colons grecs ont commencé à fabriquer des vases à figures rouges sur fond noir, à l'imitation de la céramique attique.

Les volutes sont ornées de masques de Gorgones, réputées éloigner le mauvais sort. Le col montre un Éros ailé tenant un éventail. La panse représente une scène funéraire. La défunte, vêtue d'un *chiton* élégant, tenant un éventail, est assise sur un chapiteau ionique sous un dais que supportent des colonnes ioniques. En face d'elle un jeune homme, tenant le thyrses, symbole de Dionysos, fait une libation. De part et d'autre, d'élégantes porteuses d'offrandes. La défunte semble donc appartenir à un milieu social élevé. Le sujet, fréquent en Grande-Grèce, où le culte des morts joue un rôle très important, la présence de colonnes ioniques à cette date semblent permettre d'identifier une production locale, (d'après *La colonisation grecque en Occident, op. cit.*).

Les monnaies

Par leurs inscriptions, elles permettent d'identifier la cité productrice, en outre, leur dispersion dans un certain espace territorial ou maritime est le signe d'une prospérité économique évidente.

Il s'agit ici d'un tétradrachme d'argent (4 drachmes) qui pèse 17g 43 avec un diamètre de 22 à 25 mm. Il date du début du V^e siècle av. J.-C. Son origine est indiquée en toutes lettres – grecques – Gélas, qui est à la fois une ville et un fleuve. Géla, comme on dit plus habituellement, a été fondée en 690 par les Rhodiens sur la côte méridionale de la Sicile.

Le revers de cette pièce, qui ici est reproduit, figure un taureau à tête d'homme, image du dieu-fleuve Gélas. C'est le symbole d'une puissance fertilisante qui évoque la richesse

et la prospérité de cette cité. C'est ainsi qu'une monnaie peut nous renseigner sur le niveau de prospérité et en général de civilisation d'une cité.

Progrès et nouvelles tendances de l'archéologie

L'archéologie ancienne était artisanale, individuelle, aventurière ; son seul mobile était la curiosité, une curiosité passionnée, certes, mais qui se bornait à des objectifs limités tels que — pour un Schliemann — trouver à tout prix le trésor de Priam... Mais peu à peu, on a pris en compte les couches de terre enveloppant comme d'une gangue les précieuses trouvailles. Parallèlement, les géologues conçurent et développèrent la notion de *strates*, c'est-à-dire de couches successives comme témoignant d'une évolution dans le temps. C'est ainsi qu'est née la *stratigraphie*, qui est l'étude des couches homogènes de terrain et des vestiges qu'elles peuvent receler, dont la parenté est alors évidente.

Par ailleurs, l'archéologie moderne vise à retrouver les éléments de la vie quotidienne, autrement dit l'histoire banale et simple du citoyen moyen, du Grec moyen, surtout à la campagne. On cherche par exemple à savoir comment vivaient les habitants d'un village en Attique, mais l'entreprise est difficile parce que les matériaux archéologiques, tels que cabanes en bois et fermes isolées, sont particulièrement périssables.

Depuis la dernière guerre se sont développées la prospection aérienne et l'archéologie sous-marine. L'archéologie sous-marine a permis, par exemple, la découverte en 1972, sur la côte sud de la Calabre, de deux statues de bronze plus grandes que nature, dont l'une est peut-être la seule œuvre de Phidias que nous possédions. Depuis une quarantaine d'années l'utilisation de la propagation